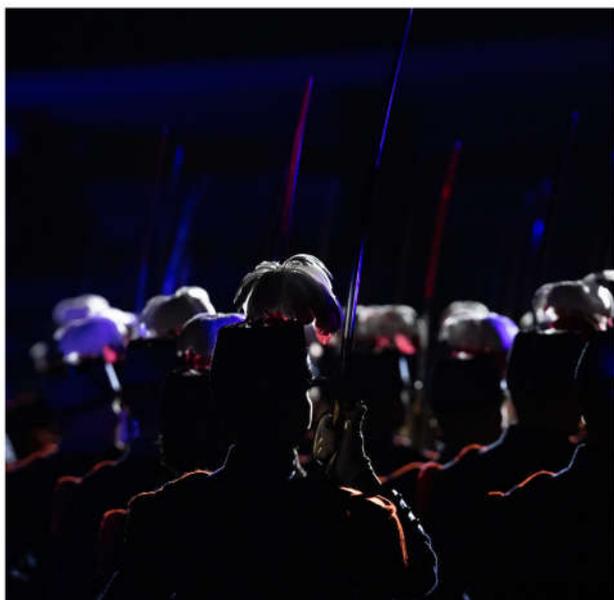


1^{er} Bataillon

Le Triomphe et le passage au statut d'« Affreux »

Le cérémonial de l'armée de Terre possède un indiscutable génie pédagogique. Fidèle à une philosophie qui considère que le meilleur organe pour apprendre quelque chose, ce sont les pieds, il permet à ceux qu'il déploie en rang et colonnes minutieuses de réaliser très concrètement des idées importantes, de les intérioriser à travers quelques sensations élémentaires. Le plus emblématique exemple reste celui de la passation de commandement. L'ancien est là ; un autre rentre ; un bras se lève et le désigne comme chef ; montant et descendant se saluent et échangent leur place ; l'ancien quitte les lieux ; le nouveau reste et se racle déjà la gorge pour tonitruer son premier garde-à-vous. Que celui qui n'a pas compris lève le doigt !

Dans un lieu comme l'AMSCC, où le culte rendu à l'exactitude cérémoniale ferait passer les plus vétilleux célébrants de n'importe quelle religion pour d'approximatifs animateurs de colonie de vacances, le soin apporté à la prise d'armes du Triomphe décuple encore l'efficacité pédagogique. Que l'on songe à l'arrivée dans l'ordre de bataille des formations d'élèves, où les plus jeunes sont progressivement rejoints et entourés par leurs anciens. Puis, dans une alternance de tableaux soigneusement composés (et entrecoupés de « noirs » littéralement théâtraux) la passation des drapeaux, l'apparition successive des promotions et leur baptême... jusqu'au défilé final des promotions sortantes, qui disparaissent dans la nuit en chantant. Pour un peu, on les imaginerait presque marcher ainsi sans s'arrêter jusqu'au seuil de chaque division d'application, déposant au passage leurs petits paquets d'affectés et ne s'accordant que de courtes haltes pour piller de temps à autre une boulangerie ou une bonne cave, tandis que le commandant de bataillon trompette bravement dans son mouchoir à mesure qu'il sème ses lieutenants. Si l'on peut quasiment former cette vision, c'est parce que le cérémonial nous l'a exposée, nous l'a insinuée sans presque un mot, par quelques mouvements dans l'espace – il est vrai considérable – du Marchfeld.



Il y a cependant une réalité qui n'est pas souvent évoquée – qui ne fait, du moins, pas l'objet d'un commentaire ou d'une mise en valeur particulière ce soir-là. Il s'agit de l'accession de la promotion armant le 2^e bataillon à la très bahutée et glorieuse appellation de « 1^{er} bataillon de France ». Cela procède d'ailleurs sans doute des changements décidés il y a un peu plus de vingt ans dans la scolarité saint-cyrienne, avec la « mort de l'embryon » et l'instauration d'un baptême de promotion dès la première année. Peut-être l'actuelle réforme de la scolarité a-t-elle vocation à remettre en valeur le moment fondamental qu'est l'accession au premier grade d'officier... Dans l'état actuel des choses, cependant, comprenons-nous : après la fièvre de la fin du 3^e bataillon, marquée par un plan de charge que les plus stoïques qualifieront de généreux (préparation du chant, de l'insigne, organisation du cocktail et enfin du bal qui conclut la journée), le Triomphe de l'ESM2 est une sorte d'année creuse. Certes, la promotion qui y subit les horreurs de la pompe et du bataillon a régné presque sans partage sur la vie de la Spéciale. Elle a dispensé le parcours de transmission des traditions à ses bazars, fait naître une nouvelle génération de Cyrards, déployé ses projets de promotion, osé ses perches les plus fédératrices. Elle a même eu l'élégance de céder, lors d'au moins un challenge sportif, la première place à ses Affreux – revenus étonnamment prospères de leur semestre international. Après une telle mise en lumière, la kermesse finale constitue un trou d'air étrange : plus de baptême, pas encore de Triomphe, pas de salle de bal où trône l'insigne de promotion... Les plus ésotériques se demanderaient presque s'ils n'iraient pas faire un tour à la soirée des Dolos, pour voir.

Mais le grand soir vient. Les tableaux se sont enchaînés avec leur fluidité rassurante. Déjà, une première sensation curieuse au moment de la passation des drapeaux : c'est un sextuor de petits cos bien familiers qui revient vers le bataillon, porteur de l'insigne emblème. Les plus espiègles guettent machinalement un faux mouvement, quelque double saut pour rattraper le pas mais, au fond, chacun ressent une curieuse fierté à voir passer la soie tricolore, désormais confiée à notre garde. Puis vient le moment des défilés finaux. L'on s'est reformé à tâtons, dans le noir qui suit le baptême des bazars.

Suspendue, la cérémonie attend que la nuit livre la voie à la première des trois promotions sortantes. C'est à ce moment-là, que l'on ressent ce curieux vide, sur la droite. La tête se tourne imperceptiblement, pour constater qu'il n'y a désormais plus aucune présence pour flanquer le bataillon. Objet des premiers grands frissons, lorsqu'il est apparu sur l'axe noble pour la présentation au drapeau, dispensateur des leçons fondamentales de l'état saint-cyrien, cible parfois de quelque pique de ses cadets à mesure qu'ils s'enhardissaient dans la carrière... le 1^{er} bataillon de France est parti, emportant une dernière fois son chant avec lui dans le martèlement de ses bottines et le frisson de ses shakos. Peut-être plus encore que le soir de son baptême, il est désormais entré dans l'histoire.

On le réalise alors pleinement, inéluctablement : nous qui étions arrivés à peine hier à la Spéciale, nous sommes désormais le 1^{er} bataillon de France. Que celui qui n'a pas compris lève le doigt.

Post-scriptum statistique : au cours de sa scolarité à Saint-Cyr, un élève-officier réalise chaque année quatre répétitions de la cérémonie nocturne, auxquelles s'ajoute un cinquième déroulé complet le jour-J. Ce qui lui permet de comptabiliser au total quinze réitérations, de deux heures et demie environ chacune (soit l'équivalent d'une honnête semaine de travail cumulé). Un petit veinard revenant comme Vorace a le privilège, soit dit en passant, de doubler ce score. Et malgré cela, il lui faut attendre le terme de son 25^e déroulé complet pour comprendre une réalité telle que celle décrite dans ces lignes. Pas de doute : le cérémonial de l'armée de Terre possède un indiscutable – et patient – génie pédagogique.



Colonel Matthieu Delibes -
promotion « Général Simon » (2003-06) -
commandant le 1^{er} bataillon de l'ESM

